

ayant toujours sur notre droite une immense vallée de plus en plus profonde. A mesure que nous montions, nous vîmes tout à coup se creuser un abîme sur notre gauche.

Nous nous arrêtâmes émerveillés. Le col à franchir n'était pas long ; mais il était si étroit que nous n'osâmes point rester à cheval et, après avoir admiré cette grandiose nature, aux profondeurs insondables, aux cascades gigantesques, aux immenses forêts, nous franchîmes à pied le passage difficile en tirant prudemment nos montures par la bride.

Là s'étaient rencontrées, lors d'une guerre civile, les troupes ennemies de Pasto et de Barbacoas. Les gens de Barbacoas ne purent défendre le col contre l'impétueux courage des soldats de Pasto. Ils furent vaincus et rejetés dans les forêts, où ils moururent de faim en grand nombre.

* * *

Mon cheval avait-il jeûné, était-il paresseux, son conducteur n'était-il pas assez habile, je ne sais ; mais mon compagnon me devança tellement que je dus renoncer à le rejoindre. Je m'arrêtai à une cabane de la route. Je frappai à la porte et demandai si on pouvait me recevoir.

— *Desmoute se senor* (Veuillez descendre de cheval, monsieur), me répondit une voix franche.

J'avais en la main heureuse. La famille qui se trouvait là était très honorable. Elle était alliée avec le fameux Sarasti, qui avait été généralissime des troupes colombiennes. Avec une amabilité d'autant plus grande qu'on fit une exception en me recevant, nous causâmes longuement.

Le lendemain, de grand matin, par un temps merveilleux